

<p>p.229 f°5 r</p>	<p>chrec'h Simon ⁽¹⁾</p>
<p>1.</p>	<p>1</p> <p>m'he a zo den yauanc, evit n'ha n'hon galant ha woar scrivo, ha lenn, gounid aour ac arc'hant ac ha disclerio d'ac'h, hen neubeud ha propos an ini ha c'hoas mestress, n'ha cousq, n'ha deiz n'ha noz</p>
<p>5.</p>	<p>2</p> <p>m'he a meus choaset unan, caèroc'h evit ar loar Brillantoc'h evit an eaul, p'ha parr woar an douar brillantoc'h evit an eaul, p'ha parr woar ar bed ranna he ray m'ha c'halon, m'ar n'ha zeu ^{gaïd} d'am Karet</p>
<p>10.</p>	<p>3</p> <p>dissul d'ha teir heur noz, p'ha woan ed em guelé cousquet gan-ni un heur, m'he a moa un euré woa ma muya caret, gan-nin, ous m'ha costéz enes he woa ur songc'h n'he woa quet gwirionnez ⁽²⁾</p>

chrec'h Simon

[1] moi je suis homme jeune, pour n'être pas galant / et sais écrire et lire, gagner or et argent / et déclarera[i] à vous en peu de mots / celui qui choisit amie, ne dort, ni jour ni nuit

[5] moi j'ai choisi une, plus belle que La lune / plus brillante que le soleil quand paraît sur La terre / plus brillant que le soleil, quand il paraît sur la nature / fendre fera mon cœur, si elle ne vient ^{gaïd} à m'aimer

dimanche à trois heures de nuit, quand étais allé dans [mon] lit / [10] dormi avais une heure, moi j'eus un rêve / avais ma bien aimée avec moi contre mon côté / c'était Là, un rêve, n'était pas vérité

Notennoù J. Ollivier :

- (1). – Cette chanson est à rapprocher de celle publiée par Luzel dans les Soniou, t. I, p. 152-154 : An envnic rouz. Plusieurs couplets semblables.
- (2). – Mme de S^t P. a hésité sur l'orthographe de ce mot. Elle avait d'abord écrit : « gruia » que l'on lit sous « gwirionnez »

p.230	
f°5v	
15.	<p style="text-align: center;">4</p> <p>allas, p'ha zifunis Credet m'he a moa poan commancis d'ha wouéla, evelt ur noan bihan commencis, d'ha hirvout evelt ur noan bihan ha vey ⁽¹⁾ losquet gant hèn vam, creiz er Lann he unan</p>
20.	<p style="text-align: center;">5</p> <p>m'he a ya hoas ur vec'h, betec ty m'ha mestres n'ha p'ha golfen, m'ha poan, graët em eus alies hen menez crec'h Simon, he eus un envic rous Pehini ha tremen, ha distremen ep trous</p>
25.	<p style="text-align: center;">6</p> <p>n'ha n'heus heur èbars en noz n'he clevan ho canna calonnic m'ha douç ⁽²⁾ gaïd a zo anval ounta an ewn ha Lavar d'hin, bep guès dre guir propos Quément a c'hoas mestress, n'ha cousq n'ha deiz n'ha [noz</p> <p style="text-align: center;">7</p> <p>bonjour d'ac'h m'ha mestress, deuet hon hoas d'ho quélet n'ha deus he lerefet d'hin, em rentfet glacharet ar sellou deus ho pen ^{gaïd}, ho deus ⁽⁴⁾ m'ha charmet m'ha rented, hen Languis, roet din m'he remet</p>

hélas quand m'éveillai, croyez j'avais moi peine / commençai à pleurer comme un agneau petit / [15] commençai à soupirer comme un agneau petit / Serait lâché par sa mère au milieu de Landes lui seul

moi vais encore une fois, jusques maison, ma maîtresse / et quand perdrait [sic] ma peine, fait l'est [sic] souvent / En montagne crec'h Simon, il y a un oiseau roux / [20] Lequel passe et repasse sans bruit

il n'y a heure dans la nuit, ne l'entende à chanter / cœur de ma douce ⁽³⁾ gaïd et ressemble à lui / L'oiseau et dit à moi, chaque fois par vrai propos / Tous ceux qui choississent amie, ne dorment ni jour, ni nuit

[25] bonjour à vous ma maitresse suis venu encore vous voir / et d'après ce que vous me direz vous me rendrez affligé / les regards de votre tête ^{gaïd} ont moi charmé / m'ont rendu en Langueur, donnez à moi remède

Notennou J. Ollivier :

- (1). – « Vey » écrit en surch. sur « Voa » (?).
- (2). – « douç », écrit en surch. sur « mestres »
- (3). – « ma douce », écrits en surch. sur : « m'ha maitresse ».
- (4). – « deus », écrit en surch. sur un mot illisible (pour moi).

p.231 f°6r 30.	<p style="text-align: center;">8</p> <p>ed hu c'hoas den yauanc, ed hu d'ha studia, ur blaves daou p'he tri, d'ha popiana qu'hen n'ha vo ac'hu, ho pemp bloaz woar n'uguent n'euze m'he ho eureugeo, gant congé m'ha c'herent</p>
35.	<p style="text-align: center;">9</p> <p>eunvic chrec'h simon, té zo mad em andret dreist quément ewn bihan, a zo Bed ⁽¹⁾ biscoas er bed deus étha eunvic bihan, disquen hoas em henver ⁽²⁾ ha woar cornic d'ha asquel, m'ar scriffen ur liser</p>
40.	<p style="text-align: center;">10</p> <p>m'ar scriffen ur liser, deus m'ha dorn, m'ha unan d'ha gafs d'am mestrefs coant Kar pell em dalc'h hen poan m'ar eo ed d'ha cousquet, disquen prompt en he chambr' m'ha mestress hen lenno, daoust d'he santimant</p>
f°6v	<p style="text-align: center;">11</p> <p>gant he doucter he lenno, ha lenno m'ha liser martrésé he daèlou ha glèbo ar paper martrésé he soulageo, m'ha c'halon Languissant prisonniet ⁽³⁾</p>

allez encore jeune home, allez à l'étude / [30] une année deux, ou trois, pour le moins / que ne soi[ent] achevé[es] vos cinq années, Sur vingt [vingt-cinq ans] / pour lors, moi, vous nôcerai, avec congé mes parents

oiseau de chrec'h simon, tu es bon à mon égard / tu dépasses tout oiseau petit, descends encore à mon côté / [35] viens donc oiseau petit, qui est [sic] été jamais sur terre / et sur le bord de ton aîle, que n'écrive une lettre

que n'écrive une lettre de ma main, moi-même / pour porter à ma maîtresse belle / car long me tient en peine / si elle est allée, pour dormir descends, promptement dans sa chambre / [40] ma maitresse La lira, quelque soit, son idée

avec sa douceur elle lira, elle relira ma lettre / peut-être ses pleurs, mouilleront le papier / peut-être, ^{elle} soulagera, mon cœur Languissant

Notennoù J. Ollivier :

- (1). – Le B (de Bed) est écrit en surcharge sur : er
- (2). – em, écrit en surch. sur : en ; h (de henver) sur un g.
- (3). – Le mot : prisonniet, est ainsi écrit à tort à la fin du vers.

Notennoù : gw. 38 troc'het e oa bet ar werzenn-mañ dre he dambaouez da gentañ, ha skrivet an daou damm an eil dindan egile, gant an notenn-mañ a-geñver : <+ ces deuv vers n'en forment qu'un>

p.232	<p>pehini ⁽¹⁾ zo prisonniet, gant he guénet charmant</p> <p style="text-align: center;">= 12</p>
45	<p>an eun a distroas, ha Lavar d'ar servicher d'ha vean soulaget, eo trémenet an amser choaset ur vestrefs all, graët evelt he deus graet d'un avocat yauanc hi à zo demeset + ici finit le 12^{eme} couplet ⁽²⁾</p>
50	<p style="text-align: center;">13 ⁽²⁾</p> <p>hi a zo demeset d'hun avocat yauanc ⁽²⁾ d'ha bravan map à marc'h ⁽³⁾ en auditor guengamp = adieu, m'ha esperanç adieu m'ha traitoures n'he mijé quet credet vijeac'h gaoudifséres</p>
55	<p style="text-align: center;">= 14 ⁽⁴⁾</p> <p>m'ar carjemp (5) bezan credet an eunuic chrec'h simon n'he woa quet bed glac'haret, evelhèn m'ha c'halon m'ar carjenn (6) bezan chommet n'ha tostic d'ar guer</p>

lequel est prisonnier, avec sa beauté charmante

[45] L'oiseau retourne [sic] et dit au serviteur / d'être soulagé est passé le tems

choisir une maitresse autre, faire comme elle a fait / à un avocat jeune elle est mariée

elle est mariée à un avocat jeune / [50] au plus beau garçon qui marche à L'auditoire guingamp

adieu mon espoir, adieu ma traîtresse / moi n'aurai[s] pas cru, eussiez été coquette

si j'avais voulu ^{croire si} L'oiseau de crec'h simon / n'aurai[t] pas été affligé, comme il est, mon cœur / [55] si j'avais voulu rester, près de ma demeure

Notennoù J. Ollivier :

- (1). – Les lettres peh (de : pehini) sont écrites en surch. sur le mot français : lequel.
- (2). – le signe + renvoie au 1^{er} vers (et à sa traduction) de la str. 13, écrite dans la marge de gauche, transversalement de haut en bas. – Primitivement la str. 12 comprenait cinq vers : ses 4 vers, plus le vers : d'ha bravan map... Ce qu'indiquent les deux traits placés dessous. – Une autre strophe allait de : « adieu, m'ha esperanç... » à : « ... evelhèn m'ha c'halon ». Il y a une ligne de séparation entre ce vers et le suivant.
- (3). – « map à marc'h », écrits en surch. sur : « den yauanc, à ».
- (4). – Le chiffre 14 a été ajouté, après rectification des str. Précédentes.

- (5). – Le p final me semble ajouté : à tort.
- (6). – Le j (de : carjenn) est écrit en surch. sur rg (d’abord : cargen) : carjenn.

p.233	n’ha vijen quet ed d’ha pourmen, d’ha parous plougonver
f°7r	15
	dre menez chrec’h simon, m’he tréméné bemdez p’ha zeuan, ha p’ha héan, d’ha gwelet gaïd ⁽¹⁾ quèz m’he a zeué d’ar guer, carguet ha garantez
60	ha n’he chilaouen quet, av ⁽³⁾ eunvet ⁽⁴⁾ hen beg ar goes
	16
	couscoudé he Leraing ar vrionnez ⁽⁵⁾ dré ho Can ⁽⁶⁾ an ini a choas mestrefs, ha nom Laquo hen poan couscoude he disclerianq hen neubeud ha propos
64	an ini a c’hoas mestres, n’ha cousq n’ha deiz n’ha noz

ne serait [sic] pas allé promener à La paroisse plougonver

par la montagne de crec’h simon je passai chaque jour / quand venais et allais pour voir gaïd chérie ⁽²⁾ / moi je venais à la maison, rempli d’amour / [60] et n’écoutai[s] pas les oiseaux à la cîme des arbres

pourtant ils disaient la vérité par ⁽⁷⁾ leur chant / celui qui choisit une maitresse se met en chagrin / pourtant ils font connaître en peu de propos ⁽⁸⁾ / [64] celui qui choisit une belle, ne dort, ni jour ni nuit

Notennou J. Ollivier :

- (1). – « gwelet gaïd » écrit en surcharge sur : « ty m’ha carantez ».
- (2). – « pour voir » écrits en surch. sur « à la maison » ; de ma, barrés, surmontés du mot « gaïd » ; puis venait « belle amie » surchargé par « chérie », répété en dessous.
- (3). – Il me semble que Mme de S^t P. avait d’abord écrit : an ; l’n est surchargé d’une sorte de v.
- (4). – un (de : eunvet) en surch. sur d’autres lettres illisibles. – Je remarque qu’elle a toujours hésité pour écrire ce mot.
- (5). – vrionnez, doit vraisemblablement se lire avec deux n.
- (6). – « (d)ré », en surch. Sur : ime ; C (de : can) en surch. sur un p ou n n. Il y avait d’abord : dime o n , corrigé : dré é ho Can
- (7). – « par », en surch. Sur : à moi.
- (8). – La traduction de ce 3^e v., oubliée a été écrite dans l’interl. entre les 2 vers en breton.